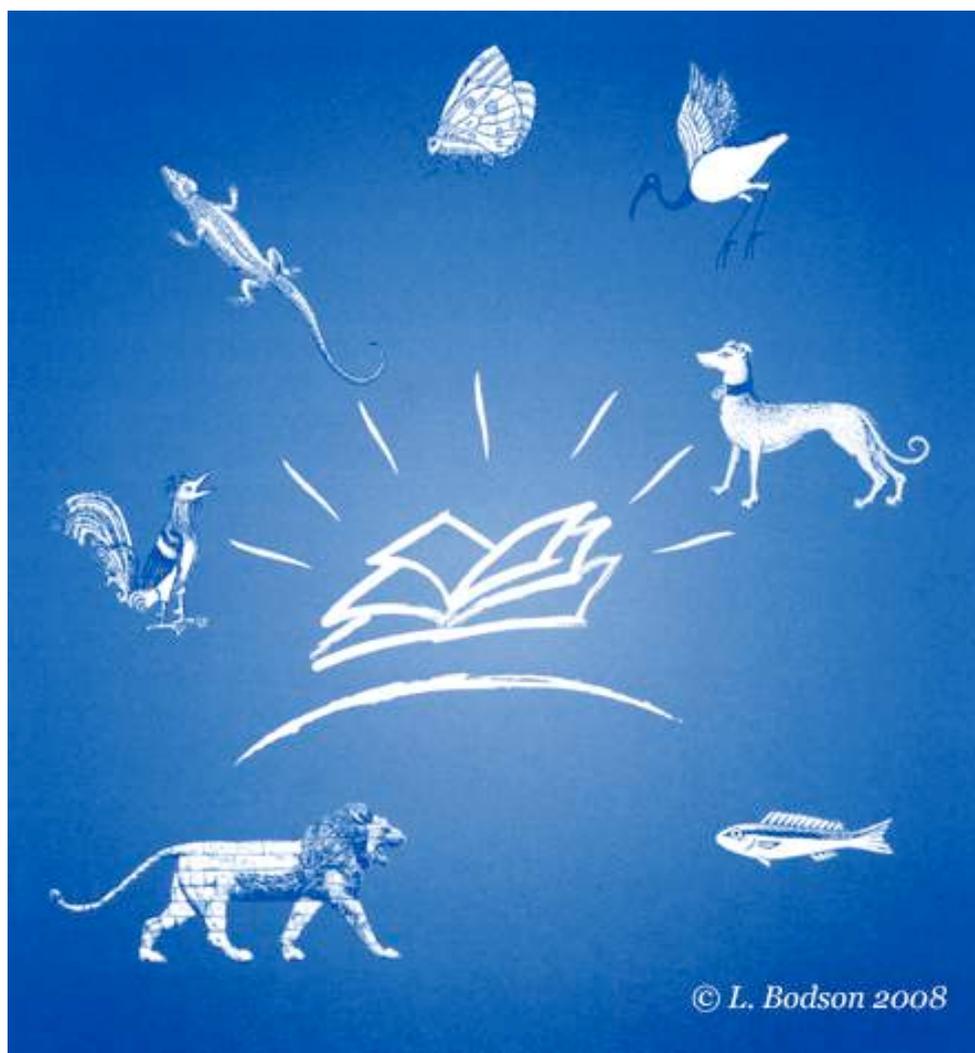


Les connaissances zoologiques de l'Antiquité grecque et romaine : aperçu de leurs spécificités fondamentales et de leur actualité

Liliane Bodson



Contenu

1. Préambule

2. Les sources des connaissances zoologiques grecques et romaines

- 2.1. Les restes archéozoologiques
- 2.2. Les arts figurés
- 2.3. Écrits documentaires et littéraires

3. Cadre géographique et chronologique

4. Dénomination descriptive, description comparative

- 4.1. Dénomination descriptive
 - 4.1.1. Les noms des animaux en grec
 - 4.1.2. Les noms des animaux en latin
- 4.2. Description comparative

5. Teneur des connaissances zoologiques grecques et romaines

- 5.1. Données anatomiques
 - 5.1.1. Mammifères terrestres domestiques
 - 5.1.2. Oiseaux
 - 5.1.3. Reptiles
- 5.2. Données biologiques
 - 5.2.1. Mammifères terrestres domestiques
 - 5.2.2. Poissons
- 5.3. Données comportementales
 - 5.3.1. Oiseaux
 - 5.3.2. Poissons
- 5.4. Données morphologiques
 - 5.4.1. Mammifères terrestres sauvages
 - 5.4.2. Oiseaux
 - 5.4.3. Reptiles
- 5.5. Données physiologiques
 - 5.5.1. Mammifères terrestres sauvages
 - 5.5.2. Lépidoptères
- 5.6. Données zoogéographiques
 - 5.6.1. Mammifères terrestres sauvages
 - 5.6.2. Mammifères terrestres domestiques
 - 5.6.3. Oiseaux
 - 5.6.4. Poissons

6. Conclusion

Pour en savoir plus

Index des noms français des animaux cités

Index des noms scientifiques des animaux cités

Notes

1. Préambule*

Une science organique vouée à l'étude des animaux n'émerge pas, en Europe, avant le XVIII^e siècle de notre ère. Son nom français « zoologie » est issu du néologisme latin créé au XVII^e, à l'aide de deux racines grecques latinisées, *zoo-log-ia* (acception première : « science des substances animales à propriétés thérapeutiques »). L'inexistence du terme et de la chose dans l'Antiquité grecque et romaine tient à ce que le système de pensée qui prévalait alors n'a pas envisagé les « animaux » au sens que les langues modernes allouent à ce mot lorsqu'elles visent la dernière des trois grandes divisions naturelles. Formé sur une racine indo-européenne exprimant l'idée de « vivre » et usité (en l'état de la documentation) depuis Hérodote (c. 480-c. 425), le substantif grec neutre *zôion* désigne le « vivant-animé » et se dit au départ, le plus couramment, de ceux des « vivants-animés » qui sont périssables, soit les « animaux » et les humains. Le latin *animal*, neutre dérivé du féminin *anima* « air, souffle », « souffle vital », signifie « être doté du souffle, être vivant animé (« animal » et humain) ». Dans les deux langues, les contextes font saisir quand *zôion* et *animal* cessent par endroit, eu égard aux sujets traités, d'être inclusifs.

L'absence de la notion « animal en tant qu'être vivant non végétal, ne possédant pas les caractéristiques de l'espèce humaine » (*Petit Robert*, 2007) n'a pas empêché les Grecs et les Romains de s'intéresser, dès l'origine et sans relâche, aux sortes (moderne : espèces), groupes (moderne : genres) et catégories supérieures de « vivants-animés mortels non humains » que la perception sensorielle immédiate, seule possible en leur temps et pour des siècles après eux, leur faisait découvrir sur la terre, dans les eaux et dans les airs. De ces « autres vivants », ils n'ont pas uniquement tiré des ressources pour faire face aux besoins les plus élémentaires. Au fil de leur expérience et de la réflexion qu'elle stimulait, ils ont aussi dégagé des critères pour ordonner les « animés » immortels et mortels et fixer les normes du comportement humain individuel et collectif. Les « animaux » ont donc joué, de toutes les manières, un rôle prééminent dans la vie de la Grèce et de Rome. Les connaissances zoologiques sans lesquelles il n'aurait pu être et les conceptions qu'elles sous-tendent sont abordées grâce à trois types de sources. Chacun de ceux-ci, à savoir restes animaux, représentations visuelles, écrits documentaires et littéraires, se distingue autant par ses apports intrinsèques que par sa complémentarité avec les deux autres.

2. Les sources des connaissances zoologiques grecques et romaines

2.1. Les restes archéozoologiques

Les restes archéozoologiques (os, dents, cornes, sabots, carapaces, coquilles d'œufs d'oiseaux et de mollusques, exosquelettes et élytres ; coprolithes et contenus stomacaux) proviennent d'animaux sauvages et, davantage, domestiques liés à la présence et l'activité humaines¹. Ils instruisent des innombrables utilisations qui ont été faites de ces animaux, spécialement dans les conduites alimentaires (avec leurs tabous, modes et implications sociologiques), et ils procurent à la paléo-écologie comme à la paléo-économie des matériaux qui seraient sinon hors d'atteinte. La détermination de tels témoignages révèle cependant d'abord quelles espèces indigènes ou importées étaient présentes, à quel moment et en quelle proportion sur le site exploré et mène à leur inventaire zoologique (identification) et biologique (âge, taille, robustesse ; formation des races domestiques et conditions zootechniques : alimentation, entretien et gestion ; état sanitaire et pathologies éventuelles entraînées par les modalités de l'élevage, par les travaux imposés au bétail ou par quelque accident). Simultanément, dans le cas des espèces consommées (surtout les mammifères), les traces laissées sur les os par les outils d'abattage et de débitage dévoilent le savoir anatomique des opérateurs. Touchant les connaissances zoologiques grecques et romaines, l'archéozoologie enrichit le corpus documentaire d'informations *sui generis* par lesquelles elle met au contact des réalités naturelles que les deux autres sources recréent. Elle offre ainsi, chaque fois qu'images ou textes peuvent être confrontés à la matérialité ostéologique, l'occasion de jauger la part de l'interprétation ou l'effet de la transposition dans les productions de l'art et de la littérature. Le potentiel de la discipline pour l'histoire de la « zoologie » antique est esquissé ci-après en trois exemples.

Le tableau de l'exploitation des ressources animales sauvages et domestiques tel qu'il ressort des dépôts fauniques des sites mycéniens (II^e millénaire) ne concorde que partiellement avec celui des inventaires

déchiffrés sur les tablettes d'argile en linéaire B. L'analyse des écarts est toujours en cours. Elle a toutefois déjà poussé à entamer la réévaluation de la productivité des éleveurs, donc de leurs compétences zootechniques, et la révision des points de vue sur la politique économique au temps des derniers palais².

Les canines d'hippopotame (*Hippopotamus amphibius* Linné, 1758), les cornes d'antilope (*Alcelaphus buselaphus buselaphus* [Pallas, 1766]), les coquilles d'œufs d'autruche (*Struthio camelus* Linné, 1758), celles de tridacnes (*Tridacna maxima* f(orma) *elongata* [Röding, 1798]) exhumés à Samos, dans des dépôts d'offrandes du sanctuaire de la déesse Héra datés du VII^e siècle³, n'appartiennent pas à des spécimens vivants qui auraient été envoyés au nord de la mer Égée, à l'époque archaïque. Ces trouvailles n'en sont pas moins indicatives de connaissances, chez des visiteurs du sanctuaire samien, sur des animaux d'Égypte et de la Mer rouge qui ont fourni des matières premières à l'art grec longtemps avant qu'eux-mêmes n'apparaissent dans la littérature et que certains d'entre eux ne soient amenés sur le sol européen.

Quant aux assemblages de restes de poissons salés de Quseir al-Quadim, terminus sur la Mer rouge de la route traversant le désert égyptien oriental à partir de la ville de Coptos, ils prouvent l'acheminement, jusqu'à la période romaine, d'espèces nilotiques que les produits de la mer ne surclassaient pas dans le goût des populations⁴.

2.2. Les arts figurés

Qu'ils soient dits mineurs ou majeurs, les arts figurés de la Grèce (dès le monde créto-mycénien, II^e millénaire) et de Rome ont puisé une abondante inspiration dans les animaux sauvages (des insectes et autres invertébrés aux mammifères) ou domestiques et répondu, par des représentations de tout style, en deux ou trois dimensions, aux préoccupations les plus variées (religieuses, symboliques, magiques, esthétiques, didactiques). Hasard de la transmission ou choix délibéré, tous ceux qui sont nommés et parfois très exactement décrits ne semblent pas avoir été illustrés, tels les mille-pattes terrestres (moderne : classe des Chilopodes), que montrent, de leur côté, les iconographies mésopotamienne et égyptienne. Inversement, il en est qui ont été peints, sculptés, moulés ou gravés, mais ne se découvrent pas (ou plus) dans la littérature, par exemple, les libellules⁵. En l'état de la documentation, beaucoup sont attestés par l'art avant de l'être par les textes, sans que le contenu naturaliste et, éventuellement, anthropozoologique du premier ait toujours un écho dans les seconds. Ainsi, ceux-ci sont muets sur l'affrontement aérien entre mâles de l'Hirondelle rustique (*Hirundo rustica* Linné, 1758) pour la défense du territoire durant la saison de la reproduction. La scène a cependant été attentivement scrutée à haute époque. Deux de ses phases agrémentent la Fresque du printemps (vers ou peu avant le milieu du II^e millénaire) qui ornent les murs d'un bâtiment civil du site d'Akrotiri à Théra (Santorin)⁶.

L'insecte *mantis*, littéralement « devineresse », la Mante religieuse (*Mantis religiosa* Linné, 1758), fut désigné en grec par référence aux desservant(e)s des oracles chez qui, en particulier, s'observait la posture réglementaire –debout, avant-bras et mains levés vers le ciel– de la prière ou de l'invocation aux dieux olympiens. Les renseignements entomologiques antiques le concernant sont préservés non par la littérature, mais par l'art monétaire où il est caractérisé, ailes déployées, en attitude d'intimidation (Fig. 1).



Fig. 1. *Mantis religiosa* Linné, 1758.
Métaponte. Didrachme d'argent, c. 420. New York, Collection E. T. Newell.
D'après Richter Gisela M.A., *Animals in Greek Sculpture*, New York, Oxford University Press, 1930, p. 41, n° 86 et pl. LXIV, fig. 224. Dessin : Véronique Maes-Hustinx.

Le Dictyoptère n'en était pas moins connu au-delà de l'aire où les monnaies à son effigie ont circulé. Sans cela, le poète Théocrite (III^e siècle), seul écrivain à l'évoquer en contexte (*Idylles*, 10, 18), n'aurait pu faire de la *mantis*-insecte une métaphore de la fille dont était épris le moissonneur Boukaios.

Six autruches chevauchées par de jeunes Athéniens défilent, au son d'un double *aulos*⁷, sur un vase (*skyphos*) attique de la fin de l'âge archaïque (datation actuelle : c. 490-480)⁸. Mais ni Hérodote auquel sont dues les deux premières occurrences conservées du « 'petit oiseau' (*strouthos*) terrestre » ni aucun auteur après lui ne rapportent que l'autruche a servi de monture en Grèce, lors de célébrations festives, vers la fin du VI^e-début du V^e siècle. En revanche, le harcèlement des rapaces nocturnes par des oiseaux diurnes et l'emploi, par les oiseleurs, d'une chouette comme leurre pour capturer les passereaux sont figurés à partir de la première moitié du V^e siècle⁹ et notés par Aristote (*Histoire des animaux*, VIII [IX], 1, 609a13-16) : « Pendant la journée, même les petits oiseaux volent autour de la chouette, –c'est ce que l'on appelle "l'admirer"–, et, en s'en approchant, lui arrachent des plumes ; voilà pourquoi les oiseleurs chassent avec elle des petits oiseaux de toutes sortes. ». Le tour allusif de la double indication implique que les auditeurs-lecteurs étaient pareillement au fait et du comportement des humains et de celui des oiseaux.

L'art animalier romain n'est pas en reste sur l'art grec. Dans la masse de ses contributions naturalistes, les fresques et mosaïques de Pompéi et des cités voisines forment un ensemble inégalé entre autres pour l'avifaune indigène, l'ichtyofaune méditerranéenne, les mammifères et reptiles d'origine égyptienne et africaine¹⁰.

2.3. Écrits documentaires et littéraires

Les sources documentaires consistent en archives privées ou publiques. Pour la Grèce, les plus anciennes sont les inventaires créto-mycéniens de la seconde moitié du II^e millénaire (cf. ci-dessus, 2.1). Par la suite, elles se composent d'inscriptions sur céramique, pierre, marbre, bronze (à partir du VIII^e siècle) et des écrits sur papyrus (à partir du IV^e-III^e siècle). La littérature, elle, s'ouvre aujourd'hui avec les épopées homériques (c. VIII^e siècle). Les équivalents latins existent à partir du III^e siècle. Divers comme ils le sont, ces textes en vers ou en prose foisonnent de mentions ponctuelles, brèves ou circonstanciées, réalistes ou imaginées, d'animaux sauvages et domestiques. Des exposés suivis sur plusieurs d'entre eux se trouvent, davantage en grec qu'en latin, dans les manuels de chasse, pêche, météorologie, iologie (science des venins) et pharmacologie, zootechnie et médecine vétérinaire. Deux œuvres capitales, l'une philosophique, l'autre inscrite dans le premier projet encyclopédique occidental, procèdent d'une démarche plus globale. Les traités et les opuscules dits "zoo- et biologiques" d'Aristote (384-322) sont consacrés à l'étude comparative des différences (au-delà des particularités individuelles) par lesquelles se définit l'« essence-substance » (*ousia*) des sortes, groupes et catégories d'« animés mortels » tant sauvages ou domestiques (du côté des "animaux") qu'humains. Cet ensemble, soit un tiers environ du corpus aristotélicien en son état actuel, comprend (traduction française traditionnelle des intitulés) la *Génération des animaux* (5 livres), l'*Histoire des animaux* (10 livres), la *Marche des animaux* (1 livre), le *Mouvement des animaux* (1 livre), les *Parties des animaux* (4 livres), et neuf opuscules sur des points de biologie comparée ou de psychologie réunis par les éditeurs modernes sous le titre *Petits textes naturalistes*. Aristote y fait appel, comme il le précise, au savoir des chasseurs, pêcheurs, oiseleurs, éleveurs et gardiens du bétail, apiculteurs, vétérinaires, à côté de tout ce que lui ont inculqué ses lectures intensives (d'Homère à Hérodote, d'Alcméon à Démocrite). Il se fonde tout autant sur des observations personnelles obtenues sur le terrain et par dissection-vivisection (voir ci-dessous, 5.1.3).

Huit des 37 livres conservés de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (né c. 23-mort le 24/08/79 de notre ère) sont affectés aux "animaux" et plusieurs des 29 restants leur font une large place. Les livres VIII à XI portent sur les sauvages et les domestiques, les livres XXVIII à XXXII détaillent les substances pharmacologiques que l'on extrait d'une multitude d'entre eux (des invertébrés aux mammifères). L'information livresque latine et étrangère, à commencer par les textes grecs en tête desquels viennent ceux d'Aristote, y est prépondérante. Elle n'exclut, cela étant, ni les témoignages oraux ni l'investigation personnelle. Dans cette partie de l'*Histoire naturelle*, Pline réproouve certaines façons d'user des animaux ou de leurs produits. Il s'exprime là-dessus, comme d'autres de ses concitoyens avant et après lui, au nom des vertus romaines ancestrales, mais il laisse en outre percer quelque empathie pour les *animalia* victimes de

pratiques prédatrices et de comportements qui n'étaient, à son sens, justifiables ni par les exigences du luxe ni par le sensationnalisme des spectacles publics.

La documentation textuelle antique est encore étoffée par ceux de ses éléments originaux que seules sauvegardent, en plus d'une foule de citations textuelles ou non provenant d'ouvrages conservés par ailleurs, les littératures latine médiévale (par exemple, Isidore de Séville [c. 560-636], *Étymologies*) et byzantine (par exemple, Eustathe de Thessalonique [c. 1115-1195/7], *Commentaires à l'Iliade d'Homère* et *Commentaires à l'Odyssée d'Homère*).

3. Cadre géographique et chronologique

L'espace dans lequel se distribuent les animaux sauvages ou domestiques connus des Grecs et des Romains s'est finalement étendu de la (Grande-)Bretagne jusqu'au-delà (au moins) de la cinquième cataracte du Nil et de la Péninsule ibérique jusqu'à l'Indus. Chronologiquement, selon la périodisation en vigueur, les données accumulées à leur sujet s'étalent entre le II^e millénaire avant notre ère et le V^e siècle de celle-ci.

4. Dénomination descriptive, description comparative

4.1. Dénomination descriptive

4.1.1. Les noms des animaux en grec

Les noms grecs des animaux sont, les uns, d'origine indo-européenne (*bous* bœuf, *hippos* cheval, ...). D'autres émanent des parlers méditerranéens (*salamandra* salamandre, *skolopendra* scolopendre, mille-pattes) ou ils sont empruntés aux langues des peuples surtout orientaux par lesquels les Grecs ont appris à connaître des animaux exotiques tels (par exemple) l'éléphant asiatique (grec : *elephas* ; moderne : *Elephas maximus* Linné, 1758), les camélidés (grec : *kamèlos* ; moderne : *Camelus* gen.), le paon (grec : *tahôs* ; moderne : *Pavo cristatus* Linné, 1758). Beaucoup enfin, simples, composés ou périphrastiques, ont été créés par référence à des traits perçus comme distinctifs. La morphologie est à la base de la dénomination d'animaux indigènes : par exemple, *leukerôdios* littéralement « héron blanc » (selon les contextes, tantôt *Platalea leucorodia* Linné, 1758, Spatule blanche, tantôt *Egretta garzetta* [Linné, 1758], Aigrette garzette), et d'espèces étrangères dotées d'une appellation grecque : par exemple, *aspis* « bouclier » (1. *Naja haje* [Linné, 1758], Cobra égyptien ; 2. *Naja naja* [Linné, 1758], Naja à lunettes, Inde) ; *kerastès* « cornu » (*Cerastes cerastes* [Linné, 1758], Vipère à cornes, Égypte et Afrique du Nord) ; *strouthokamelos* « (petit) oiseau à allure de chameau/dromadaire » (Autruche, voir ci-dessus, 2.2) ; *kamelopardalis* « chameau/dromadaire (à marquage de) léopard » (*Giraffa camelopardalis* [Linné, 1758], Girafe) ; *hippotigris* « cheval (à marquage de) tigre » (*Equus grevyi* Oustalet, 1882, Zèbre de Grévy). Le comportement a, lui aussi, inspiré des zoonymes : à titre d'exemples, *mantis* (voir ci-dessus, 2.2) ; *kokkux* « coucou » (onomatopée du cri du) Coucou gris (*Cuculus canorus* Linné, 1758) ; (par transfert du nom de l'oiseau) *chelidôn* « hirondelle (de mer) » (*Exocoetus volitans* Linné, 1758, Exocet ; *Dactylopterus volitans* [Linné, 1758], Dactyloptère). Le critère est zoogéographique dans les expressions *Phasianos ornis* « oiseau du Phase [fleuve de Colchide, aujourd'hui le Rioni ou Rion, Géorgie occidentale, aboutissant à la Mer noire] » (*Phasianus colchicus* Linné, 1758, Faisan), *Persikos ornis* « oiseau de Perse » soit le paon (voir ci-dessus, *tahôs*), soit le coq. Les Grecs ont, en effet, d'abord reçu *Gallus gallus* f(or)ma *domestica* et *Pavo cristatus*, qu'ils ont tous deux acclimatés en Europe, non de la péninsule indienne où vivent les ancêtres sauvages, mais par l'intermédiaire des Perses.

4.1.2. Les noms des animaux en latin

Quand ils ne sont pas indo-européens (*bos* bœuf, *equus* cheval, ...), les noms latins des animaux obéissent aux mêmes principes que les noms grecs : morphologie (par exemple, *perna* littéralement « jambonneau » *Pinna nobilis* Linné, 1758, Jambonneau de mer, le plus grand des Bivalves méditerranéens dont la coquille fichée dans le fond marin a la silhouette de ce quartier du porc ; *sturnus* « étoilé » *Sturnus vulgaris* Linné, 1758, Étourneau sansonnet, par référence au plumage d'hiver de l'oiseau) ; comportement (par exemple, *turtur* onomatopée du roucoulement des tourterelles *Streptopelia turtur* [Linné, 1758], Tourterelle des bois, et *Streptopelia decaocto* [Frisvaldsky, 1838], Tourterelle à collier) ; zoogéographie (par

exemple, *Africana gallina*, *Numidica gallina* « poule d’Afrique, poule de Numidie », la Pintade à barbillons rouges d’Afrique occidentale, *Numida meleagris galeata* Pallas, 1767)¹¹. Les emprunts n’ont pas manqué non plus : au gaulois, *alauda* (en taxinomie moderne, deux espèces de genres différents dans la famille des *Alaudidae*, soit –selon les contextes– *Alauda arvensis* Linné, 1758, Alouette des champs, et *Galerida cristata* [Linné, 1758], Cochevis huppé) ; à l’ibère, *cuniculus* (*Oryctolagus cuniculus* [Linné, 1758], Lapin de garenne) ; au germanique, *urus* (*Bos primigenius* Bojanus, 1827, Aurochs ; voir ci-dessous, 5.6.1). Les plus nombreux cependant sont grecs : (exemples) *aspis*, *cerastes* (voir ci-dessus, 4.1.1), *attagen* le francolin (voir ci-dessous, 5.4.2), etc., etc., certains d’entre eux de type « savant » tels *camelopardalis*, *elephantus* (*elephans*, *elephas*), *struthocamelus* remplaçant ou occultant les noms « communs » primitifs : *Luca bos* « bœuf de Lucanie » (éléphant), *ovis fera* « brebis sauvage » (girafe), *passer marinus* « (petit) oiseau marin » (autruche).

4.2. Description comparative

En latin comme en grec, quantité de zoonymes véhiculent un paramètre d’identification transparent pour les anciens. Il explique que les auteurs se sont habituellement fiés aux connaissances préalables de leur public et abstenus d’insérer un signalement des animaux qu’ils citaient. Même bref, il était superflu. Là où une description s’est avérée nécessaire, elle a été faite, le plus souvent, par comparaison avec un ou plusieurs animaux de référence dont le nom communiquait, avec leur identité, la ou les particularités diagnostiques appropriées à la caractérisation morphologique ou comportementale de celui qu’il s’agissait de faire connaître ou reconnaître sans équivoque (voir ci-dessous, 5.4.2 ; 5.6.1). La récurrence du procédé manifeste l’ampleur du bagage naturaliste des auditeurs-lecteurs. Il s’ensuit que, sauf pour des animaux exotiques d’Afrique, d’Asie ou du Nord de l’Europe, les écrits –comme aussi la majorité des représentations visuelles– ne renferment pas ou peu d’indices sur la chronologie de l’acquisition des connaissances zoologiques. Ils marquent le *terminus* à partir duquel elles sont accessibles aux modernes.

5. Teneur des connaissances zoologiques grecques et romaines

Les connaissances zoologiques grecques et romaines touchent à des aspects qui ressortissent aux branches suivantes de la zoologie et de la biologie animale et comparée modernes : (alphabétiquement) anatomie (voir 5.1), biologie (voir 5.2), éthologie (voir 5.3), morphologie (voir 5.4), physiologie (voir 5.5), zoogéographie (voir 5.6). L’échantillonnage par lequel ils sont illustrés ci-après réunit des exemples littéraires choisis pour rendre compte (au total) des cinq ordres du règne animal et suggérer la diversité de fond et de forme de la troisième source où, par force, Aristote et Plin l’Ancien prédominent. Des renvois internes la croisent avec les deux autres (ci-dessus, 2.1-2) à propos de thèmes qu’elles ont en commun dans les pages qui précèdent. Quand le témoignage retenu n’est pas un hapax, il est toujours le plus ancien.

5.1. Données anatomiques¹²

5.1.1. Mammifères terrestres domestiques

À lui seul, l’adjectif composé homérique *eili-pous* vaut une séquence cinématographique filmée au ralenti. Il dépeint en effet, avec une économie de moyens que les langues modernes –ni le latin avant elles– ne réussissent à égaler, la démarche (induite par l’anatomie fonctionnelle des Bovidés) des vaches non sélectionnées (au sens actuel du terme) en lactation.

Homère (c. VIII^e siècle), *Illiade*, VI, 424 :

les vaches [littéralement] ‘qui-tournent-leurs-pieds-(postérieurs)-en-un-mouvement-hélicoïdal’ (*eilipodes*).

5.1.2. Oiseaux

L’anatomie des deux bipèdes : l’oiseau et l’être humain, si différente que soit l’*ousia* (« essence-substance » ; voir ci-dessus, 2.3) de leur bipédie (cf. *Parties des animaux*, I, 3, 643a3-4), conduit Aristote à comparer leurs membres inférieurs et supérieurs, lorsqu’il approfondit les mécanismes de la locomotion. En *P.A.*, IV, 12, il ne renvoie pas au recueil iconographique des *Dessins anatomiques* (7 livres, non

conservés) qui accompagnait ses traités sur les *zôia*. Les deux figures reproduites côte à côte ci-après (Fig. 2) ont été insérées par Pierre Belon du Mans (c. 1517-1564 ou 1565) dans son chapitre de « L'anatomie des ossements des oyseaux ... & de l'homme », étroitement tributaire de l'analyse aristotélicienne.

Aristote, *Parties des animaux*, IV, 12, 693a26-b15 :

Au lieu des bras et des membres antérieurs, les oiseaux ont les ailes, partie qui leur est propre. ... Ils ont deux jambes, comme l'être humain, qui se plient en dedans comme celles des quadrupèdes et non en dehors comme celles de l'humain. ... L'oiseau est, de nécessité, bipède, car son *ousia* (« essence-substance ») est celle des sanguins, en même temps qu'il est ailé, et les sanguins ne se meuvent pas par plus de quatre points d'appui. Donc les parties attachées au corps sont quatre chez les oiseaux comme chez les autres sanguins qui sont terrestres et qui marchent, mais ceux-ci disposent de bras et de jambes, quatre membres en tout ; chez les oiseaux, au lieu des membres antérieurs ou bras, le trait propre est leurs ailes. ... Ainsi en effet, ils se déplaceront, ailes comprises, par quatre points d'appui.

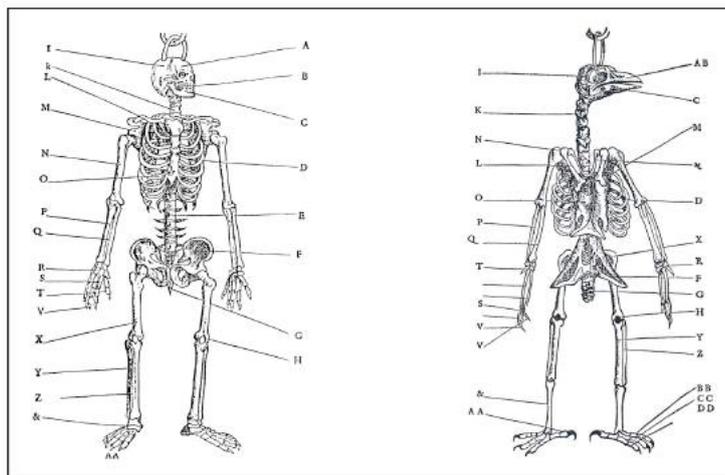


Fig. 2. « Portrait de l'amas des os humains » et « Portrait des os de l'oiseau ». Belon du Mans P., *L'Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions, & naïfs portraits*, Paris, Guillaume Cavellat, 1555, pp. 40-41.

5.1.3. Reptiles

L'anatomie du caméléon (dans le monde grec, en taxinomie actuelle, *Chamaeleo chamaeleon* [Linné, 1758], en Crète, à Chios et Samos, et *Chamaeleo africanus* Laurenti, 1768, au S-O du Péloponnèse) est décrite par Aristote en lien avec celle des autres lézards. S'il n'a pas effectué lui-même la dissection du spécimen (ou des spécimens ?) qui est en cause au chapitre II, 11 de l'*Histoire des animaux*, elle a, semble-t-il, été accomplie sous ses yeux.

Aristote, *Histoire des animaux*, II, 11, 503b11-27 :

L'œsophage et la trachée-artère du caméléon sont disposés de la même façon que chez les lézards. Il n'a de chair nulle part excepté vers la tête et aux joues où il est un peu charnu et aux alentours de l'extrémité de la racine de la queue. Il n'a de sang qu'autour du cœur, des yeux, dans la zone au-dessus du cœur et dans les petits vaisseaux, autant qu'ils sont, qui partent de ces endroits-là, encore n'y est-il qu'en quantité tout à fait faible. Quant au cerveau, il se trouve un peu plus haut que les yeux, il leur est contigu. Si on enlève tout autour la peau qui les enveloppe extérieurement, à travers eux se voit une sorte d'élément circulaire brillant comme un mince anneau de bronze. Sur presque toute la surface du corps du chaméléon, s'étendent de nombreuses membranes solides et dépassant de beaucoup (en nombre et solidité) celles qui enveloppent le reste des animaux. Ouvert d'une extrémité à l'autre, il continue à respirer pendant un long temps tandis qu'un léger mouvement subsiste encore dans la région du cœur, et une contraction se produit en particulier dans celle des flancs, mais aussi néanmoins dans les autres parties du corps. Il n'a nulle part de rate apparente.

5.2. Données biologiques

5.2.1. Mammifères terrestres domestiques

Les restes archéozoologiques (voir ci-dessus, 2.1) font déceler les effets de la sélection sur la taille et la robustesse du bétail (les trouvailles d'os étant moins rares dans le monde gréco-romain que celles de peaux et de toisons sensibles à l'humidité). Columelle (I^{er} siècle de notre ère), lui-même éleveur averti, a enregistré une expérience de « sélection génétique » ovine en vue d'améliorer les qualités de la laine.

Columelle, *Économie rurale*, VII, 2, 4-5 :

L'expérience a aussi enseigné à produire une autre gamme de couleurs chez cette sorte de bétail. En effet, lorsque des béliers sauvages et agressifs d'une couleur magnifique furent importés, avec d'autres bêtes, d'une région de l'Afrique toute proche dans la cité municipale de Gadès [= Cadix] à l'intention des organisateurs des spectacles publics, mon oncle Marcus Columella, homme d'un esprit subtil et éminent producteur agricole, en acheta quelques-uns et les transporta dans son exploitation. Quand il les eut apprivoisés, il les accoupla à des brebis 'revêtues' [c.à.d. couvertes par les gardiens de manteaux protecteurs de leur laine fine]. Elles donnèrent d'abord des agneaux à laine grossière, mais de la couleur de leur géniteur. Quand, par la suite, ces sujets eurent eux-mêmes été accouplés à des brebis de Tarente, ils engendrèrent des béliers à toison plus fine. Tout ce qui naquit de ceux-ci ultérieurement conserva le moelleux de la laine maternelle et les couleurs de celle des pères et grands-pères. De la sorte, disait Columella, l'aspect extérieur propre aux bêtes sauvages, quel qu'il fût, était rendu dans le cours de la descendance, tandis que leur sauvagerie était atténuée.

5.2.2. Poissons

En évoquant l'influence du climat et du milieu sur la santé des poissons et des autres animaux aquatiques, Aristote aborde des questions qui relèvent aujourd'hui de la bio-écologie (et simultanément, le plus souvent, de la zoogéographie ; autres exemples : cf. 5.4.1 ; 5.6.2).

Aristote, *Histoire des animaux*, VII (VIII), 19, 601b9-10, 16-28 ; 602a15-18 :

La très grande majorité du groupe des poissons est en meilleure santé, comme on l'a dit précédemment, dans les années pluvieuses, car non seulement ils ont alors davantage de nourriture, mais aussi, de façon générale, le climat pluvieux leur convient. ... La preuve en est également dans le fait que la très grande majorité des poissons émigrent vers le Pont [= Mer noire] pour y passer l'été, car en raison du grand nombre de fleuves (qui s'y jettent), l'eau y est plus douce et les fleuves y charrient une nourriture abondante. ... Les lieux contribuent pour chaque sorte de poissons à sa santé, ceux d'entre eux qui sont, par nature, ou littoraux ou de haute mer vivent ou d'un côté ou de l'autre, ceux qui sont faits pour les deux dans les deux. Il y a aussi des lieux propres à chaque sorte dans lesquels elle se porte bien.

5.3. Données comportementales

5.3.1. Oiseaux

D'observation aussi ancienne, peut-on croire, que l'humanité, les mouvements migratoires saisonniers des oiseaux, en l'occurrence ici les Grues cendrées (*Grus grus* [Linné, 1758]), ont suscité une comparaison homérique. L'importance du repère calendaire qu'est leur passage pour les activités agricoles fut soulignée un peu plus tard par Hésiode (c. 700), *Travaux et jours*, 448-451.

Homère, *Illiade*, III, 2-5 :

Les Troyens avançaient, avec cris et appels comme en font les oiseaux, comme devant le ciel s'entend le cri des grues qui, lors donc qu'elles ont fui l'hiver et l'indicible pluie, s'envolent à grands cris vers les flots d'Océan.

Le parasitisme caractéristique du comportement reproducteur du Coucou gris (*Cuculus canorus* Linné, 1758) a donné matière à des affirmations et des spéculations contradictoires. Aristote en énumère et corrige quelques-unes au livre VI de l'*Histoire des animaux* (il y revient en VIII [IX], 29, 618a8-30).

Aristote, *Histoire des animaux*, VI, 8, 563b29-564a2 :

On prétend que des petits du coucou personne n'en a jamais vu. En réalité, le coucou pond, mais sans s'être fait de nid. Quelquefois, il dépose sa ponte dans celui des oiseaux plus petits après avoir dévoré leurs œufs, mais surtout dans celui des petits ramiers (?), après avoir dévoré leurs œufs. ... Il pond rarement deux œufs [par nid], la plupart du temps un seul. Il pond aussi dans le nid de l'*hupolais*. Elle couve et élève l'oisillon.

5.3.2. Poissons

Les soins parentaux du mâle du *glanis* [= *Silurus aristotelis* (Agassiz, 1857)], Siluridé de l'Achéloos (fleuve d'Étolie, N-O de la Grèce continentale) à sa ponte, tels qu'ils ont été discernés et relatés dans l'Antiquité grecque, ont été confirmés à partir du XIX^e siècle de notre ère.

Aristote, *Histoire des animaux*, VIII (IX), 37, 621a20-b2 :

Parmi les poissons d'eau douce, le *glanis* mâle prend grand soin de ses petits, car la femelle s'éloigne dès qu'elle a pondu, tandis que le mâle stationne à l'endroit où se concentre la majeure partie du frai et garde les œufs ; son assistance consiste exclusivement à écarter les autres petits poissons afin qu'ils ne dérobent pas sa progéniture. Et il fait cela pendant quarante ou cinquante jours, jusqu'à ce qu'elle ait grandi et soit capable d'échapper par la fuite aux autres poissons. Les pêcheurs connaissent le lieu où il est en train de monter la garde, car en écartant les petits poissons, il bondit et émet un bruit ou grognement. Il reste près de ses œufs avec tant d'attachement que les pêcheurs à chaque fois, si les œufs sont fixés à des racines profondes, les amènent autant qu'ils peuvent en direction de la surface. Lui pareillement n'abandonne pas sa progéniture, mais si le hasard le veut, il est vite pris à l'hameçon, car il happe tous ceux des petits poissons qui s'approchent ; s'il est expérimenté et a déjà mangé l'hameçon, il ne la laisse pas non plus ainsi, il détruit les hameçons en les mordant de ses dents qu'il a très dures.

5.4. Données morphologiques

5.4.1. Mammifères terrestres sauvages

La différence de taille du lièvre (*Lepus europaeus* Pallas, 1758) selon qu'il est continental ou insulaire est consignée par le chasseur qu'était, entre autres activités, Xénophon (c. 430-c. 355). Il assortit le constat de remarques bio-écologiques (autres exemples : cf. 5.2.2 ; 5.6.2) sur l'accroissement des populations de ce gibier lorsque son milieu de vie le met à l'abri de ses principaux prédateurs (cf. 5.5.1).

Xénophon, *Cynégétique*, 5, 22 :

Les sortes de lièvres sont au nombre de deux : les grands sont d'une couleur tendant vers le noir et ont la tache blanche du front grande, les plus petits sont roussâtres, avec la tache blanche petite. Ces derniers se trouvent dans la majorité des îles, tant les désertes que celles qui sont habitées ; ils y sont en plus grand nombre que sur le continent, car dans la majorité d'entre elles, il n'y a ni renards qui les attaquent, eux et leurs petits, pour les enlever ni aigles. Les grands se trouvent dans les montagnes plus que les petits.

5.4.2. Oiseaux

Pour dépeindre la bécasse, Aristote recourt à la description comparative (autre exemple : cf. 5.6.1 ; en anatomie : cf. 5.1.3).

Aristote, *Histoire des animaux*, VIII (IX), 26, 617b23-26 :

La bécasse [= *Scolopax rusticola* Linné, 1758] ... par sa taille, elle vaut une poule, son bec est long, sa couleur est celle du francolin [= *Tetrao francolinus* (Linné, 1766)].

5.4.3. Reptiles

Dans son catalogue des serpents venimeux, Nicandre (II^e siècle) différencie (*Thériaques*, 209-218) « les vipères européennes » (c'est-à-dire de Grèce continentale) des « vipères asiatiques » (c'est-à-dire d'Asie mineure) par leur « taille inférieure » et l'un de leurs attributs diagnostiques primaires.

Nicandre, *Thériaques*, 212-213 :

à l'extrémité des narines, elles sont cornues.

Ce trait identifie, sans discussion, la vipère grecque toujours la plus commune aujourd'hui, soit (en terminologie moderne) *Vipera ammodytes meridionalis* Boulenger, 1903, sous-espèce de *Vipera ammodytes* (Linné 1758), la Vipère ammodyte ou Vipère des sables (Fig. 3).

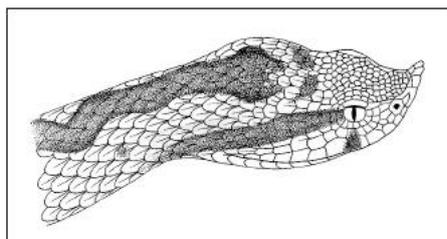


Fig. 3. *Vipera ammodytes* (Linné, 1758) femelle.

D'après Arnold E. N. et Burton J. A., *A Field Guide to the Reptiles and Amphibians of Britain and Europe*, illustrations de D. W. Ovenden, 1^{re} éd., London, Collins, 1978, pl. 40, 3a. Dessin : V. Maes-Hustinx.

5.5. Données physiologiques

5.5.1. Mammifères terrestres sauvages

Parmi les questions de physiologie, celles qui sont relatives aux processus de la reproduction ont été signalées pour beaucoup d'animaux et, si possible, interprétées. Ainsi est-il apparu que le phénomène de la superfétation était la contrepartie de la faiblesse naturelle du lièvre (*Lepus europaeus* ; cf. ci-dessus, 5.4.1).

Hérodote, *Enquêtes*, III, 108, 2 :

La prévoyance divine dans sa sagesse, comme on est fondé à le penser, a créé prolifiques tous ceux qui sont timides de tempérament en même temps que consommables, afin qu'ils ne soient pas éradiqués à force d'être mangés. ... C'est parce qu'il est chassé par tout un chacun, bête de proie, oiseau et humain, que le lièvre est tellement prolifique : seule de tout le règne animal, la hase conçoit étant pleine, et des petits couverts de poils sont dans son abdomen, tandis que d'autres embryons sont encore glabres, que d'autres se façonnent dans son sein, d'autres sont tout juste conçus.

5.5.2. Lépidoptères

Des chrysalides et des imagos de Lépidoptères ont été figurés dès l'art créto-mycénien. Le cycle en quatre phases des papillons est exposé par Aristote. Les trois dernières sont gravées, pour un papillon hétérocère, sur une cornaline du I^{er} siècle¹³.

Aristote, *Histoire des animaux*, V, 19, 551a13-24 :

Ceux qu'on appelle papillons (*psuchai*, littéralement « âmes ») viennent des chenilles (*kampai*) qui naissent sur les feuilles vertes ... c'est d'abord moins qu'un grain de mil, puis de petites larves (*skôlêkes*) qui grandissent, ensuite, en trois jours, de petites chenilles (*kampai*) ; après cela, quand leur croissance est achevée, elles restent immobiles, se métamorphosent et sont appelées chrysalides (*chrusallides*). ... Peu de temps s'écoule avant que le fourreau se déchire et il en sort des êtres ailés que nous appelons papillons (*psuchai*).

5.6. Données zoogéographiques

5.6.1. Mammifères terrestres sauvages

Un soupçon d'inauthenticité pèse sur les chapitres ethnographiques de la *Guerre des Gaules*. Quelle qu'ait été l'identité de leur auteur, l'un d'eux renferme la première notice latine conservée sur un des hôtes marquants de la forêt hercynienne : l'Aurochs (*urus* ; voir ci-dessus, 4.1.2) *Bos primigenius* Bojanus, 1827, par ailleurs ancêtre sauvage (éteint, en Pologne, au début du XVII^e siècle) du Bœuf domestique. Celui-ci intervient, comme référence morphologique, dans la description comparative (autre exemple : cf. 5.4.2 ; en anatomie : cf. 5.1.3).

César, *Guerre des Gaules*, VI, 28 :

(Dans la forêt hercynienne) la sorte de ceux qu'on appelle aurochs est la troisième [VI, 26 : des bêtes sauvages qui diffèrent le plus des autres et paraissent le plus mériter d'être mentionnées]. Ils sont d'une taille un peu inférieure à celle des éléphants et de l'aspect, la couleur et l'allure du taureau. Grande est leur force, grande leur rapidité et ni l'homme ni la bête qu'ils ont aperçus ils ne l'épargnent. On met son ardeur à les capturer dans des fosses où on les abat. ... Les cornes, qui sont ardemment convoitées, on en pare d'argent le pourtour et on les utilise en guise de coupes dans les très grands festins.

5.6.2. Mammifères terrestres domestiques

L'exemple de l'âne est invoqué à plusieurs reprises par Aristote pour mettre en lumière l'incidence des conditions climatiques régionales ou locales sur la distribution géographique.

Aristote, *Histoire des animaux*, VII (VIII), 28, 606b2-5 :

En maints endroits, le climat est aussi responsable (de la distribution et de la condition des animaux), par exemple en Illyrie [= N-E de l'Adriatique], en Thrace [= N de l'Égée] et en Épire [= N-O de la Grèce], les ânes sont petits ; en Scythie [= territoire entre Danube et Volga] et en Gaule, il n'y en a pas du tout, car ces régions ont des hivers rigoureux.

5.6.3. Oiseaux

Une part des indications de Pline l'Ancien sur les mammifères et les oiseaux les plus notables des Alpes paraît venir de constatations personnelles. Il a, en tout cas, dû tester sur place la qualité gustative du Lagopède dont il sait qu'il est malaisé d'en manger hors de la région où il vit, « parce qu'il ne tolère pas la captivité et que sa chair se dégrade très vite ».

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, X, 133 :

Sont propres aux Alpes le Chocard [= *Pyrrhocorax graculus* (Linné, 1766)], oiseau noir au bec jaune, et le Lagopède [= *Lagopus mutus* (Montin, 1776)], d'une saveur exquise. ... Le préfet Egnatius Calvinus [personnage inconnu par ailleurs] a rapporté qu'il avait vu de ses yeux dans les Alpes un ibis propre à l'Égypte¹⁴.

5.6.4. Poissons

La connaissance de la distribution des animaux marins (permanente ou saisonnière selon les sortes ; cf. 5.2.2) dans la Méditerranée, le Bosphore et le Pont-Euxin (moderne : Mer noire), la Mer rouge ou l'Océan indien n'a pas été moins grande à Rome qu'en Grèce. Dès la fin de la République romaine, elle a abouti à la « gestion » des espèces appréciées pour leurs qualités gastronomiques et, partant, économiques.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, IX, 62-63 :

Aujourd'hui, la primauté revient au Perroquet de mer [= *Sparisoma cretense* (Linné, 1758)] ... très fréquent dans la Mer carpathienne [entre les îles de Crète et de Rhodes]. Jamais il ne franchit de lui-même le promontoire de Lectum [= Baba burun] en Troade [N-O de la Turquie d'Asie]. De là, sous le règne de Claude [41-54], Optatus, l'un de ses affranchis, préfet de la flotte, fit éparpiller entre la côte d'Ostie et celle de Campanie des perroquets de mer qui s'y répandirent. Pendant près de cinq ans, on prit soin de remettre à l'eau les spécimens capturés. Depuis lors, on en trouve fréquemment le long du littoral de l'Italie, où l'on n'en attrapait pas auparavant. La gourmandise se procure des saveurs avec des semis de poissons et a donné un nouvel habitant à la mer [italienne]. Que l'on ne s'étonne pas que des oiseaux exotiques se reproduisent dans Rome.

6. Conclusion

Les connaissances zoologiques des Grecs et des Romains, cernées ci-dessus dans leurs grandes lignes, portent sur des *zôia* qui correspondent à des centaines de taxons (au degré de l'espèce, du genre, de la famille, de l'ordre, de la classe selon les animaux considérés) de la systématique linnéenne et post-linnéenne. Quoiqu'elles ne résultent pas d'un dessein de répertorier les « vivants-animés non humains » et qu'elles aient été amoindries par les accidents survenus aux sources au fil de leur transmission, elles restituent un vaste panorama de la faune sauvage et domestique du bassin méditerranéen et des spécimens les plus remarquables des territoires extérieurs. Elles comportent de plus, pour un grand nombre d'animaux, des informations anatomiques, biologiques, éthologiques, morphologiques qui, sur le plan des faits, se sont souvent révélées incontestables (y compris parmi celles qu'avaient initialement rejetées les modernes). Le grand pourvoyeur de ces données a été le savoir empirique et sa place dans les traités aristotéliens est significative de l'estime éclairée que leur auteur avait pour l'expérience (*empeiria*) des professionnels du monde animal. Aristote a été un relais essentiel de leurs observations. Mais la manière qu'il a, comme tant d'autres avant et après lui, de solliciter les acquis de ses auditeurs-lecteurs relativement aux "animaux" démontre qu'elles étaient répandues bien au-delà des cercles des gens de métier. Dans le cadre historique et conceptuel où elle s'est inscrite, l'Antiquité grecque et romaine n'a pas créé de science des animaux. Elle a généré une culture zoologique qui a imprégné, du début à la fin, sa civilisation entière.

La portion animalière de l'héritage « classique » a constitué le substrat principal de la zoologie et de la biologie occidentales. Au terme d'une évolution multiséculaire, elles en conservent l'outil linguistique à l'aide duquel continue à s'élaborer le vocabulaire de la nomenclature binominale. Parallèlement, alors que la biotechnologie ouvre des chemins inédits à l'exploration du vivant, elles mesurent aussi la valeur documentaire que regagnent pour elles certains témoignages. Ainsi en va-t-il, face à la dégradation de l'écosystème méditerranéen, de ceux qui concernent explicitement ou implicitement la distribution animale il y a plus de trois mille ans et la situation bio-écologique qu'elle sous-entend. Quant aux arguments antiques sur le respect dû aux "animaux" domestiques et sauvages ou sur l'illégitimité des prélèvements massifs imposés à la faune, ils ont de nouveaux échos dans les débats contemporains que génèrent les questions touchant le « droit de l'animal » ou les causes de l'appauvrissement de la biodiversité. Si, par maints côtés, les connaissances zoologiques grecques et romaines appartiennent nécessairement désormais à l'histoire des sciences et des sociétés, par d'autres, leur pertinence subsiste pour leurs lointaines descendantes, tandis que celles-ci ont à œuvrer à la restauration de l'équilibre naturel et à l'invention d'un *modus vivendi* pacifié entre tous les *zôia* périssables.

Pour en savoir plus

–sur les connaissances zoologiques grecques et romaines

Arnott W. G., *Birds in the Ancient World from A to Z*, London et New York, Routledge, 2007.

Beavis I. C., *Insects and Other Invertebrates in Classical Antiquity*, Exeter, University of Exeter, 1988.

Davies M. et Kathirithamby Jeyaraney, *Greek Insects*, London, Duckworth, 1986.

Delorme J. et Roux Ch., *Guide illustré de la faune aquatique dans l'art grec*, Dessins de Opic P., Juan-les-Pins, A.P.D.C.A., 1987.

Eichinger W., *Der Bär und seine Darstellung in der Antike*, Hamburg, Kovax, 2005.

<<http://promethee.philo.ulg.ac.be/Zoologica/lbodson/bibl>>.

Keller O., *Die antike Tierwelt*, 2 vol., Leipzig, J. Cramer, 1909-1913 (réimpression anastatique : Hildesheim et New York, Georg Olms, 1980).

Pollard J., *Birds in Greek Life and Myth*, London, Thames and Hudson, 1977.

Tammisto A., *Birds in Mosaics. A Study of the Representation of Birds in Hellenistic and Romano-Campanian Tessellated Mosaics to the Early Augustan Age*, Roma, Institutum Romanum Finlandiae, 1997.

Toynbee Jocelyn M. C., *Animals in Roman Life and Art*, London, Thames and Hudson, 1973 (réimpression anastatique : Baltimore, MD, et London, The Johns Hopkins University Press, 1996).

–sur les espèces citées

<<http://www.faunaeur.org>>.

<<http://www.fishbase.org>>.

<<http://www.sp2000.org>>.

<<http://www.tigr.org/reptiles>>.

Index des noms français des animaux cités

- agneaux 5.2.1
aigles 5.4.1
Aigrette garzette 4.1.1
Alouette des champs 4.1.2
âne 5.6.2
antilope 2.1
Aurochs 4.1.2 ; 5.6.1
autruche(s) 2.1 ; 2.2 ; 4.1.1 ; 4.1.2
bécasse 5.4.2
béliers 5.2.1
Bivalves 4.1.2
bœuf 4.1.1 ; 4.1.2
Bœuf domestique 5.6.1
Bovidés 5.1.1
brebis 4.1.2 ; 5.2.1
caméléon 5.1.3
camélidés 4.1.1
cheval 4.1.1 ; 4.1.2
Chilopodes 2.2
Chocard 5.6.3
chouette 2.2
Cobra égyptien 4.1.1
Cochevis huppé 4.1.2
coq 4.1.1
Coucou gris 4.1.1 ; 5.3.1
Dactyloptère 4.1.1
Dictyoptère 2.2
dromadaire 4.1.1
éléphant 4.1.1 ; 4.1.2 ; 5.6.1
Étourneau sansonnet 4.1.2
être humain 5.1.2 ; 5.5.1
Exocet 4.1.1
faisan 4.1.1
francolin 4.1.2 ; 5.4.2
Girafe 4.1.1 ; 4.1.2
Grues cendrées 5.3.1
héron 4.1.1
hippopotame 2.1
Hirondelle rustique 2.2
hirondelle de mer 4.1.1
ibis 5.6.3
Ibis chauve 5.6.3, n. 14
insectes 2.2 ; 5.5.2
invertébrés 2.2 ; 2.3
Jambonneau de mer 4.1.2
Lagopède 5.6.3
Lapin de garenne 4.1.2
léopard 4.1.1
Lépidoptères 5.5.2
lézards 5.1.3
libellules 2.2
lièvre(s) 5.4.1 ; 5.5.1
mammifères 2.1 ; 2.2 ; 2.3 ; 5.1.1 ; 5.2.1 ; 5.4.1 ; 5.5.1 ; 5.6.1 ; 5.6.2 ; 5.6.3
Mante religieuse 2.2
mille-pattes 2.2 ; 4.1.1
mollusque(s) 2.1
Naja à lunettes 4.1.1
oiseau(x) 2.1 ; 2.2 ; 4.1.1 ; 4.1.2 ; 5.1.2 ; 5.3.1 ; 5.4.2 ; 5.5.1 ; 5.6.3 ; 5.6.4
paon 4.1.1
papillon(s) 5.5.2
Perroquet de mer 5.6.4
Pintade à barbillons bleus 4.1.2, n. 11
Pintade à barbillons rouges 4.1.2
poissons 2.1 ; 5.2.2 ; 5.3.2 ; 5.6.4
poule 5.4.2
rapaces nocturnes 2.2
renards 5.4.1
reptiles 2.2 ; 5.1.3 ; 5.4.3
salamandre 4.1.1
scolopendre 4.1.1
serpents 5.4.3
Siluridé 5.3.2
Spatule blanche 4.1.1
taureau 5.6.1
tigre 4.1.1
tourterelles 4.1.2
Tourterelle à collier 4.1.2
Tourterelle des bois 4.1.2
tridacnes 2.1
vaches 5.1.1
vipères 5.4.3
Vipère à cornes 4.1.1
Vipère ammodyte (ou V. des sables) 5.4.3
Zèbre de Grévy 4.1.1

Index des noms scientifiques des animaux cités

Alauda arvensis 4.1.2
Alcelaphus buselaphus buselaphus 2.1
Bos primigenius 4.1.2 ; 5.6.1
Camelus gen. 4.1.1
Chamaeleo africanus 5.1.3
Chamaeleo chamaeleon 5.1.3
Cerastes cerastes 4.1.1
Cuculus canorus 4.1.1 ; 5.3.1
Dactylopterus volitans 4.1.1
Egretta garzetta 4.1.1
Elephas maximus 4.1.1
Equus grevyi 4.1.1
Exocoetus volitans 4.1.1
Galerida cristata 4.1.2
Gallus gallus f(orma) *domestica* 4.1.1
Geronticus eremita 5.6.3, n. 14.
Giraffa camelopardalis 4.1.1
Grus grus 5.3.1
Hippopotamus amphibius 2.1
Hirundo rustica 2.2
Lagopus mutus 5.6.3
Lepus europaeus 5.4.1 ; 5.5.1
Mantis religiosa 2.2
Naja haje 4.1.1
Naja naja 4.1.1
Numida meleagris galeata 4.1.2
Numida meleagris meleagris 4.1.2, n. 11
Oryctolagus cuniculus 4.1.2
Pavo cristatus 4.1.1
Phasianus colchicus 4.1.1
Pinna nobilis 4.1.2
Platalea leucorodia 4.1.1
Pyrrhocorax graculus 5.6.3
Scolopax rusticola 5.4.2
Silurus aristotelis 5.3.2
Sparisoma cretense 5.6.4
Streptopelia decaocto 4.1.2
Streptopelia turtur 4.1.2
Struthio camelus 2.1
Sturnus vulgaris 4.1.2
Tetrao francolinus 5.4.2
Tridacna maxima f(orma) *elongata* 2.1
Vipera ammodytes 5.4.3
Vipera ammodytes meridionalis 5.4.3

Notes

* Sauf indication contraire, les dates et repères chronologiques s'entendent « avant notre ère ». En dehors de l'*Histoire des animaux* (Balme D., éd., *Aristotle, Historia Animalium. I: Books I-X: Text*, publication préparée par Gotthelf A., Cambridge, Cambridge University Press, 2003 [*Cambridge Classical Texts and Commentaries*, 38]), les textes grecs et latins ont été consultés dans la « Collection des Universités de France » (Paris, Les Belles Lettres) ou, à défaut, dans la *Loeb Classical Library* (Cambridge, Mass. et London, Harvard University Press). Les traductions (sections 2.2 et 5.1-6) sont personnelles.

¹ Cf. e. g. De Cupere Bea, *Animals at Ancient Sagalassos. Evidence of the Faunal Remains*, Turnhout, Brepols, 2001 (*Studies in Eastern Mediterranean Archaeology*, IV).

² Halstead P., « Texts and Bones : Contrasting Linear B and Archaeozoological Evidence for Animal Exploitation in Mycenaean Southern Greece », dans Kotjabopoulou Eleni, Hamilakis Y., Halstead P., Gamble C. et Elefanti Paraskevi, éd., *Zooarchaeology in Greece. Recent Advances*, Athens, The British School at Athens, 2003 (*Studies* 9), pp. 257-261.

³ Boessneck J. et von den Driesch Angela, « Reste exotischer Tiere aus dem Heraion auf Samos », dans *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Athenische Abteilung*, 96 (1981), pp. 245-248 ; « Weitere Reste exotischer Tiere aus dem Heraion auf Samos », *ibidem*, 98 (1983), pp. 21-24 ; Krzyszkowska Olga H., *Ivory and Related Materials. An Illustrated Guide*, London, University of London, 1990 (*Bulletin of the Institute of Classical Studies*, Suppl. 59).

⁴ Van Neer W., Hamilton-Dyer Sheila, Cappers R., Desender K. et Ervynck A., « The Roman Trade in Salted Nilotic Fish Products: Some Examples from Egypt », dans *Documenta Archaeobiologiae*, 4 (2006), pp. 173-188.

⁵ Coutsis J. G., « The Insects Depicted on the Wall Paintings of Thera: an Attempt at Identification », dans Sherratt S., éd., *Proceedings of the First International Symposium. The Wall Paintings of Thera. Petros M. Nomikos Conference Centre, Thera, Hellas, 30 August – 4 September 1997*, Athens, Thera Foundation, 2000, pp. 580-584.

⁶ <<http://www.ancient-greece.org/images/museums/athens-aegean/pages-mus-aegean007.html>> (03/09/08) : vue générale des trois murs ; <<http://www.therafoundation.org/wallpaintingexhibition/springfresco/view>> (03/09/08) : mur ouest ; <<http://myfavoriteart.wordpress.com/my-favorite-pre-classical-works>> (03/09/08) : photographies 3 (vue générale des trois murs) et 4 (détail des hirondelles affrontées sur le mur nord).

⁷ *Aulos* : instrument à vent d'une sonorité proche de celle du hautbois moderne.

⁸ Museum of Fine Arts, Boston, Gift of the Heirs of Henry Adam, 20.18. Reproduction en couleur : Rothwell K. S., Jr, *Nature, Culture, and the Origins of Greek Comedy. A Study of Animal Choruses*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, pl. VII.

⁹ Cf. Demaret A., « La Chouette, une sorcière devenue bien-aimée », dans Bodson L., éd., *Regards croisés de l'histoire et des sciences naturelles sur le loup, la chouette, le crapaud dans la tradition occidentale*, Liège, Université de Liège, 2003, pp. 72-73.

¹⁰ Cf. Jashemski Wilhelmina F. et Meyer Fr. G., éd., *The Natural History of Pompeii*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

¹¹ Les Grecs connaissaient la Pintade à barbillons bleus d'Afrique orientale, *Numida meleagris meleagris* (Linné, 1758) au minimum depuis le V^e siècle.

¹² Voir aussi ci-dessus, 2.1.

¹³ Vollenweider M.-L., *Deliciae Leonis. Antike geschnittene Steine und Ringe aus einer Privatsammlung*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1984, p. 71, n^o 106.

¹⁴ L'ibis vu par Egnatius Calvinus est l'Ibis chauve (all. *Waldrapp*) *Geronticus eremita* (Linné, 1758), aujourd'hui en danger d'extinction totale, qui nichait encore dans la région de Zurich au XVI^e siècle. Cf. C. Gessner, *Historia animalium*, II, Frankfurt, H. Laurentius, 1617, pp. 309-310.